

Randonnée du 30 avril 2023

Le GR 2024 (Parc de la Villette-Bois de Vincennes)

Nous étions neuf (Christiane, Jocelyne, Jean-Louis, Claire, Cécile, Agnès, Eva, Paul et Thierry) guidés par Christiane.

Paris peut s'enorgueillir d'avoir son sentier de grande randonnée. Inauguré en juin 2017, le GR 2024 (ou GR75) , a été créé dans le cadre du plan d'accompagnement de la candidature aux Jeux Olympiques et Paralympiques afin de créer un parcours piétonnier et sportif sur la ceinture verte. Chaussez vos baskets et en route pour Paris 2024.

Longue de 50 km, la boucle du GR 2024 aussi appelé le GR75 traverse les neuf arrondissements périphériques de Paris et relie aussi les 7 GR qui traversent déjà Paris (GR 1, GR 2, GR 22, GR 14, GR 14A et GR 655). Elle traverse également 70 espaces verts dont les parcs de la Villette (19e), de Bercy (12e), Kellermann (13e), André-Citroën (15e), Martin Luther-King (17e), les bois de Vincennes (12e) et de Boulogne (16e), la forêt linéaire du 20e. Elle longe la majorité des grands centres sportifs parisiens dont les sites olympiques de 1900 et 1924 : piscine Georges Vallerey, vélodrome de la Cipale, le Trinquet ou encore les pelouses d'Auteuil.

Parc de la Villette



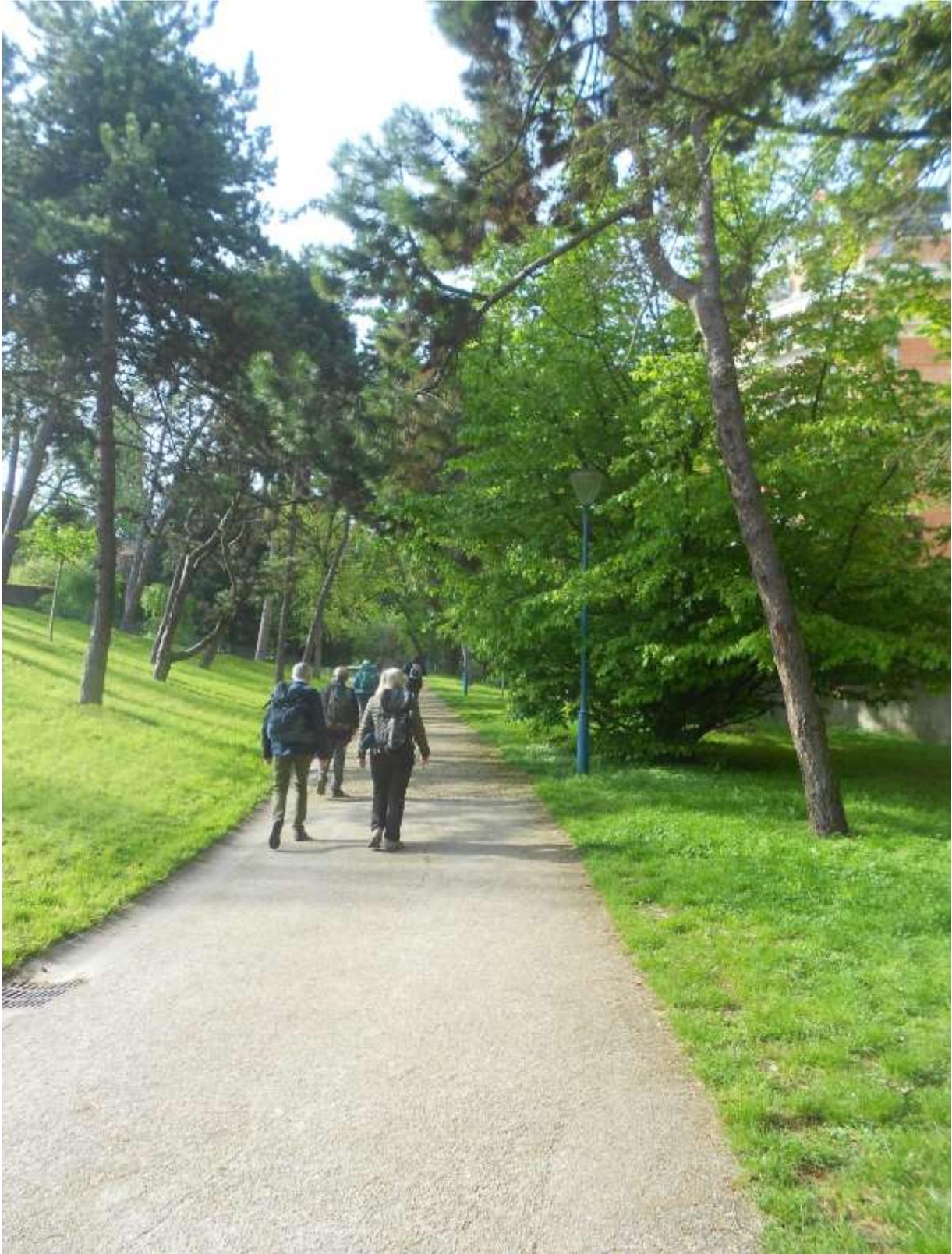






Parc de la Butte au Chapeau rouge

Ce parc a été créé en 1939 et couvre une superficie de 46 880 m². Situé entre les quartiers Mouzaïa et Danube, le parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge est un digne représentant des jardins des années 1930, souvent conçus derrière les HBM de briques et de béton érigés le long des boulevards extérieurs de Paris. Les square Séverine, Sorbier et Sarah-Bernhardt dans le 20e, et un peu plus loin, le parc Kellermann dans le 13e ou le square Saint-Lambert dans le 15e. Le parc de la Butte-du-Chapeau-Rouge est l'œuvre de l'un des architectes du palais de Chaillot, Louis Azéma. Il occupe l'une des collines qui faisaient partie du vaste réseau de carrières de gypse, dites carrières d'Amérique (car on exportait le plâtre vers les États-Unis) qui s'étendait jusqu'aux Buttes-Chaumont et surplombe la plaine du Pré Saint-Gervais. C'est sur ce site que, en 1914, les pacifistes venaient manifester et écouter les discours de Jean Jaurès. Une partie des fondations des anciennes fortifications de Thiers sont encore présentes sous le jardin. Les jardins des années 30 se caractérisent par des aménagements paysagers fortement structurés, avec, fréquemment, une organisation symétrique des espaces et une forte présence du minéral. Ils sont pensés comme de vrais lieux de repos. Les portails d'entrée, kiosques, abris, fontaines, escaliers et édifices divers sont fortement liés à cette structure et souvent monumentaux. Ils font appel aux matériaux en vogue à l'époque : briques, enduits gravillonnés, pavés de verre, parements de meulière et béton armé et font de ces jardins de petits musées d'architecture des années 30. Avec le temps, nombre de ces ouvrages se sont dégradés et nécessitent une restauration. Le parc compte de nombreux arbres remarquables parmi lesquels un Mûrier à papier, un Orme de Sibérie, un Tulipier de Virginie, un Séquoia géant et plusieurs Féviers d'Amérique. Ces arbres seront bientôt étiquetés pour être reconnaissables par les néophytes. Il offre aux promeneurs plusieurs belvédères, de grandes pelouses, de beaux massifs de terre de bruyères. Outre l'aire de jeux rénovée en 2017 et les tables de ping-pong, les usagers peuvent profiter de plusieurs préaux et terrasses. Les toilettes publiques ont été rénovées en 2011 et une rampe d'accès a été créée. Le parc accueille des manifestations de plus ou moins grande importance. Paris Quartier d'Été l'a investi à plusieurs reprises pour des concerts. Il accueille également les scolaires pour des cross ou courses d'orientation, est lieu de tournage etc. Un banc, œuvre de Bert Theis, a été implanté dans le parc dans le cadre de la mission artistique du projet de tramway. Une allée a été créée à cet effet dans la pelouse surplombant la fontaine. Ce banc incurvé a son pendant sur la promenade Amalia Rodrigues autour d'un nouveau bassin. L'ensemble dessine un cercle, symbole de la paix. La fontaine monumentale du parc a été mise en lumière par la même occasion afin de mettre en valeur les jeux d'eau et la statue "Ève" de Raymond Couvègnes. Le parc héberge une stèle en mémoire des harkis victimes de la guerre d'Algérie. Une commémoration y a lieu tous les ans le 12 mai. Le réseau d'arrosage automatique est alimenté grâce à de l'eau non potable.





L'enfance de Bacchus (Patrick Traverse)







Hommage aux victimes de la guerre d'Algérie





SQUARE
DE LA BUTTE
DU CHAPEAU ROUGE



Jardin Serge-Gainsbourg

2010

Le nom de ce jardin rend hommage au poète, peintre, metteur en scène et comédien Serge Gainsbourg (1928-1991), auteur-compositeur-interprète, à qui l'on doit la célèbre chanson : *Le poinçonneur des Lilas*.

Aménagé au dessus du boulevard périphérique, au cœur du nouveau quartier de la Porte des Lilas, ce jardin participe à la continuité urbaine entre Paris et les communes voisines. Un chemin en pente douce, la ficelle, serpente au milieu de la verdure et relie le Pré-Saint-Gervais.

Ce jardin est organisé autour d'une grande pelouse et d'un bassin alimenté grâce à la récupération des eaux de pluie. Un jardin partagé, un terrain multisports, plusieurs espaces de jeux ainsi qu'un belvédère, ouvert sur la Plaine-Saint-Denis, contribuent à l'agrément de cet espace vert.

OUVERTURE

24 h sur 24 h

**Pour votre agrément,
ce jardin reste
ouvert la nuit.
Votre coopération
est essentielle
pour le maintenir
propre et agréable.**







Jardin Frida-Kahlo

2011

De même que le jardin Serge-Gainsbourg situé à la porte des Lilas, ce jardin a été créé sur une dalle de couverture du boulevard périphérique. Ces réalisations innovantes, ainsi que la rue de Noisy-le-Sec végétalisée, créent une liaison entre Paris, les Lilas et Bagnolet. Composé d'îlots boisés qui amortissent la rumeur de la circulation, d'espaces fleuris et d'une vaste prairie, ce jardin d'1,5 hectare participe à renforcer la continuité écologique, favorable à la biodiversité.

Sur la proposition des habitants du quartier, ce jardin porte depuis 2016 le nom de l'artiste mexicaine Frida Kahlo, née en 1907. À dix-huit ans, elle est victime d'un accident, qui lui cause des terribles souffrances : la représentation du corps blessé marque profondément sa peinture. Femme résolument libre, engagée auprès du Parti communiste mexicain avec son mari Diego Rivera, elle se lie avec André Breton et Léon Trotski. Elle meurt en 1954, laissant une œuvre aujourd'hui mondialement célébrée.















Sur le parcours, il y avait beaucoup d'immeubles en briques rouges

Dans les années 20, la ceinture de Paris se couvre de grands immeubles austères en briques rouges : les HBM, pour Habitations Bon Marché. Retour sur cette immense opération aux origines du logement social.

Les Habitations Bon Marché sont la trace d'une immense opération de la ville de Paris opérée sur les ruines des anciennes fortifications de la Capitale et sa Zone, ces terrains frappés de servitude militaire et qui s'étaient remplis d'un immense bidonville. Aux prémices de ce gigantesque chantier qui allait changer le paysage des portes de la Capitale, une visée sociale et hygiéniste. Proposer un urbanisme et une architecture aérés, des appartements lumineux et traversant avec ce qu'on appelait alors "le confort moderne".









Square Séverine

1933

Créé à l'initiative du médecin, hygiéniste et bactériologiste Albert Besson (1896-1965), alors vice-président du conseil général de Paris et conseiller municipal du quartier, le square porte le nom de l'écrivaine et journaliste libertaire et féministe française Caroline Rémy (1855-1929), surnommée Séverine.

Des pelouses en pentes et une grande variété d'arbres le caractérisent : saules blancs ou pleureurs, arbre de Judée, ginkgo, hêtre pourpre... Une aire de jeux et son bac à sable, des tables de ping-pong y attirent les enfants du quartier.

Pour en savoir plus sur la journaliste Séverine, écoutez cette émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/severine-une-journaliste-debout-1855-1929-8340169>









Jardin de l'Hospice-Debrousse

1982



Ce jardin occupe une partie de l'ancien parc de 56 ha du château de Bagnolet, construit pour Marie de Bourbon-Condé (1606-1692), princesse de Carignan. À sa mort, il est acquis par le fermier général François Le Juge, qui le revend en 1719 au duc d'Orléans, alors Régent de France. La duchesse d'Orléans, fille légitimée de Louis XIV et de la marquise de Montespan, en fait sa résidence favorite. À partir de 1770, le domaine est morcelé et le château démoli. L'hospice Alquier-Debrousse y est fondé en 1884. Financé par la Baronne Alquier, née Debrousse, il devient la propriété de l'Assistance publique en 1887. Le pavillon de l'Hermitage (1734) est le seul vestige de cet ancien domaine.

OUVERTURE

En semaine

8 h

Samedi, dimanche et jours fériés

9 h

FERMETURE

Du 1^{er} octobre à l'horaire d'hiver

19 h 30

De l'horaire d'hiver à la fin février

17 h 45

Du 1^{er} mars à l'horaire d'été

19 h

De l'horaire d'été au 30 avril

20 h 30

Du 1^{er} mai au 31 août

21 h 30

Du 1^{er} septembre au 30 septembre

20 h 30



SQUARE ANTOINE BLONDIN

1922 - 1991

ÉCRIVAIN FRANÇAIS

VILLE DE PARIS

Square Antoine-Blondin

1988

Antoine Blondin (1922-1991), romancier et journaliste, est notamment l'auteur d'*Un singe en hiver*, livre adapté pour le cinéma par Henri Verneuil. Ce jardin, réalisé par l'architecte Bertrand de Tourtier, offre tous les agréments d'un jardin de proximité. Catalpas, liquidambers, pommiers, tilleuls cordata, magnolias... composent le paysage. Une mare a été créée en 2007. Précieux réservoir de la biodiversité, ces mares, qui avaient disparu en ville, sont peu à peu aménagées dans certains espaces verts parisiens, à l'initiative de la Mairie de Paris.

Horaires

En semaine

8 h

Samedi, dimanche et jours fériés

9 h

Été

Du 1^{er} octobre à l'horaire d'hiver

18 h 30

De l'horaire d'hiver à la fin février

17 h

Du 1^{er} mars à l'horaire d'été

18 h

De l'horaire d'été au 30 avril

19 h 30

Du 1^{er} mai au 31 août

20 h 30

Du 1^{er} septembre au 30 septembre

19 h 30

Service des Espaces Verts
Mairie de Paris
paris.fr







































Chris Marker, réalisateur d'un film de science-fiction (La Jetée) et de documentaires fut engagé à gauche. Pour en savoir plus sur lui, écoutez cette émission <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/toute-une-vie/chris-marker-1921-2012-6039966>





Un grand voyageur qui tient à le montrer !













Ca ne sert à rien de cadenasser la grille du parc. Les rats passeront à travers les barreaux !







Bart Simpson





La villa du Bel-Air : un peu d'histoire

La villa du Bel-Air, petite voie du XII^e arrondissement de Paris, possède ce charme incomparable que peu de lieux à Paris ont le privilège d'offrir à ses habitants.

Autrefois situé sur la commune de Saint-Mandé, notre quartier a été annexé à la ville de Paris en 1860.

Sur les plans cadastraux de 1850, cette voie s'appelait encore « rue projetée ». La partie entre l'avenue de Saint-Mandé et la rue du Niger a été créée avec le chemin de fer.

Elle est bordée d'un seul côté de maisons de deux étages, agrémentées, devant les façades, de jardinets. Beaucoup ont été surélevées, détruites ou transformées en immeubles.



Paris (1860 - Bel-Air) - La Villa du Bel-Air, rue du Niger



Elle longe la petite ceinture, voie de chemin de fer de 32 km, ouverte par tronçons de 1852 à 1869. Puis fermée depuis le début des années 1990.

La gare de Bel-Air-Ceinture se trouvait au niveau des rues du Sahel et Montempoivre. En 1887, cette gare voit un mouvement de 187 000 passagers par an avec une fréquence, de 132 à 172 trains (voyageurs et marchandises) par 24 heures. En supposant un arrêt du trafic la nuit ces chiffres donnent une moyenne d'un convoi toutes les 6-7 min et 120 passagers à la gare de Bel-Air-Ceinture, par heure, ce qui est loin d'être négligeable.

Cette ligne est aujourd'hui désaffectée et considérée comme une zone de réserve de biodiversité.

La villa était fermée par une grille et comportait, au n° 9, une institution de jeunes filles.

Vers 1910, on notait au n° 2 une épicerie, la librairie du Monopole au n° 10 et de nombreuses personnalités y résidèrent (un député, des écrivains et architectes, etc.).

Aujourd'hui, elle est protégée, fleurie et plantée par les habitants, réunis dans l'association conviviale : Villa belle belle belle, qui a obtenu de la Ville de Paris un permis de végétaliser (n° 259).

Nous contacter :

Site web : www.villabelle.org

Courriel : contact@villabelle.org



Photographie de Madame Flecker
VILLE DU BEL-AIR, PARIS, 1911











Le 17 mars 1920, une loi décide de l'organisation d'une exposition interalliée à Paris en 1925 avec la création d'un musée permanent des colonies. Gabriel Angoulvant, gouverneur général des colonies, est nommé commissaire général de l'exposition, dont l'objectif principal est de légitimer la colonisation aux yeux des Français, sceptiques de l'action coloniale qu'ils connaissaient mal et qu'ils jugeaient coûteuse et inutile.

Aucune précision n'est fournie sur la nature exacte et le contenu du musée, qui devait avoir une fonction immédiatement pédagogique et se lire comme une des pages du « *grand livre des Colonies* » et symboliser le vaste empire colonial, selon les mots de Marcel Olivier, auteur du rapport général de l'exposition internationale coloniale.

En 1926, Léon Jaussely est désigné architecte en chef de l'Exposition et chargé de la construction du Musée. Il avait fallu sept ans pour consacrer le principe d'une exposition coloniale à Paris ; il allait falloir onze ans de plus pour que l'Exposition coloniale internationale voit le jour.

Un des premiers problèmes qui se posa pour la réalisation de l'exposition, fut celui de son emplacement. Après avoir évolué du Bois de Boulogne au champ de Mars et à Vincennes, le choix se porte définitivement sur le bois de Vincennes en 1926. Par cette décision, les organisateurs ont voulu créer à l'Est de Paris l'amorce visible d'un nouvel urbanisme grâce à l'achèvement de la ligne n°8 du métro.

Albert Laprade présente une série de croquis perspectifs de la façade principale. Les membres du comité retiennent celui qui comportait l'idée d'une grande tapisserie de pierre aux tonalités chaudes rehaussée de couleur et d'or, tapisserie abritée par une sorte de dais léger, « *évoquant les pays du soleil dans une note neutre et moderne celle qui présentait une façade avec des piliers carrés et une longue tapisserie de pierre* » (Lettre de Laprade à Lyautey, 1927).

Le 5 novembre 1928, la première pierre du musée des colonies est posée ; les travaux s'achèvent le 6 mai 1931, avec l'inauguration de l'Exposition internationale coloniale.